

Marianne Girard



IRIS
et
FIONA

*un peu
drama*

La Bagnole

Marianne Girard



IRIS
et
FIONA
*un peu
drama*

La Bagnole

FIONA SHARP. 2022

Un son étrange me réveille.

Une série de cliquetis constants : tac-a-tac, tac-a-tac. J'ouvre les yeux : il fait noir. J'étire le bras pour attraper mon téléphone et je l'allume. L'écran craquelé de mon vieil iPhone indique 5 h 21. Je suis incapable de déterminer d'où ça vient, mais c'est pas de la chambre. Je prends l'élastique à mon poignet et j'attache mes cheveux, puis je tasse le lourd couvre-lit et je m'assois. C'est la première fois que je dors ici, je suis désorientée. J'enfile mes pantoufles et je me lève.

J'ouvre la porte de la chambre. Le bruit est plus fort. Tac-a-tac, tac-a-tac. Au bout du long corridor, une porte est entrouverte et je vois de la lumière. Je frappe deux petits coups et j'entre.

— Ah, Fiona ! Déjà debout ?

— J'ai entendu du bruit...

— C'est cette vieille dactylo, elle fait un vacarme !

Je ne t'ai pas réveillée, quand même ?

— Non, ça va, c'est correct. Tu écris quoi ?

— Ah, ça ? Juste l'œuvre de ma vie ! dit-elle en éclatant de rire.

La femme qui écrit, c'est ma grand-mère, Iris Sharp. Elle est assise à son bureau et elle tape de ses longs doigts sur la machine à écrire vert sauge qui ne peut cadrer que dans ce décor kitsch et clinquant. Tac-a-tac-a-tac.

Je regarde autour de moi : des bibliothèques partout dans lesquelles sont alignés ses livres, les éditions spéciales, celles avec la tranche dorée, les innombrables traductions... Sur les murs, une tapisserie criarde, trop fleurie, recouverte d'affiches de vieux films encadrées. Et des tonnes de photos : Iris et Gloria Steinem ! Iris et Marguerite Duras ! Iris et Elton John ! Tac-a-tac-a-tac.

Ma grand-mère, c'est Iris Sharp, la plus célèbre autrice de romans d'amour du monde. Moi, je suis Fiona Sharp et, à quinze ans, je rêve d'une vie aussi grandiose que la sienne...

En fait, ça se passe moyen.

1

Un mois plus tôt

Ce soir, je reste tard au skatepark avec Joon et Jiya, mes deux meilleures amies. C'est la première vraie belle journée du printemps et personne n'a le goût de partir. Je regarde nos amis se frayer un chemin sur leurs planches et tenter de réussir leurs *tricks* tout en évitant les enfants *fearless* en trottinette, trop contents avec leur casque fluo à mohawk en caoutchouc.

Le soleil se couche, déversant sur le parc une lumière un peu rosée qui donne à cette fin de journée des grosses *vibes* d'été. Les soirées au skatepark, ce sont les meilleures.

J'ai pas envie de rentrer parce que la soirée est parfaite, mais aussi parce que ça me tente pas de croiser mes parents. Ils sont toujours stressés et me posent mille questions – « Tu vas où ? Tu fais quoi ? Avec qui ? » – tout en se foutant bien de mes réponses. Ils ne font rien d'autre que remplir l'espace avec leurs mots en parlant sans arrêt. Mais je sais que si je rentre une minute plus tard que prévu, je vais en entendre parler pendant un an, donc je me prépare.

Au moins, l'école s'achève et je pourrai bientôt passer tout mon temps à faire ce qui me plaît et rentrer à l'heure que je veux. Pendant les vacances, c'est comme ça. Et ce soir, mes amies et moi, on s'est promis de vivre le plus bel été de notre vie...

— Bon ben, bye, tout le monde !

Je ramasse mon sac à dos et je pars à pied avec Jiya.

— Faut que je te parle de Manu.

Ça fait pas trois minutes qu'on marche, et le prénom de son *crush* est déjà dans sa bouche. Contexte : ça fait des jours qu'elle texte ce gars qui a arrêté soudainement de lui répondre, sans raison.

— Je peux pas croire qu'il est passé au *park* tantôt et qu'il a fait semblant de pas me voir ! poursuit-elle.

— C'est vrai que c'est ordinaire...

L'hypothèse de Jiya, c'est qu'il s'intéresse à Juliette, une fille de secondaire 5 qu'on connaît un peu. Mais ça tient pas la route.

— Je suis sûre que j'ai raison, Fi, insiste-t-elle en ralentissant un peu sa marche.

— Impossible ! Tu le sais, Juliette est pratiquement avec Justin. Et quand Manu la regarde, il a zéro étoile dans les yeux. Moi, je pense qu'il te fait un peu niaiser, là. Il checke ses options, pis, dans deux-trois jours, tu vas avoir de ses nouvelles. Et là, ça va être pour de vrai.

Jiya sourit, satisfaite. J'aime bien jouer la fille qui comprend tout à l'amour. Et en plus, je pense presque toujours ce que je dis...

Rendues devant chez elle, on se fait un câlin et on se promet de se texter plus tard. Je mets ensuite mes écouteurs et fais jouer *All Too Well*. La version longue. C'est parfait, parce que ça prend exactement dix minutes pour marcher de la maison de Jiya à la mienne.

J'arrive chez moi, rue Broadway, alors que je chante d'une même voix avec Taylor Swift : « *Wind in my hair, you were there...* » Je saute par-dessus la première marche, pose le pied droit sur la deuxième et je monte les trois autres super vite. Si je ne fais pas ça, je pense qu'il va m'arriver malheur.

Je sais, c'est un peu niais.

En ouvrant la porte, je pense au gros bol de Lucky Charms que je vais me servir avant de me coucher. Mais dès que je mets le pied dans la cuisine, je vois qu'il se passe quelque chose d'anormal. Mes parents sont là, à m'attendre.

Il est 22 h : je ne suis pourtant pas en retard... Mon père a les mains dans les poches de son affreux pantalon à plis français et me regarde d'un air coupable. OK...

Je me tourne vers ma mère. Ses doigts travaillent fort à arracher le vernis bordeaux qu'elle a appliqué ce matin sur ses ongles. Elle évite mon regard de ses yeux rougis. Je me retourne vers mon père.

— Y se passe quoi, là ?

— Chérie, il faut qu'on te parle.

BOOM ! Mon père me sort LA phrase qu'on veut pas entendre. Genre jamais. J'enfouis mes mains dans les manches de mon *hoodie*, je m'assois sur le banc qui branle, je croise les bras et me prépare à écouter ce qu'ils ont à me dire. Ou plutôt ce qu'il a à me dire, parce que, ce soir, on dirait bien que c'est lui qui a le micro.

— Écoute, Fiona, je pense que tu sais déjà ce qu'on va t'annoncer, dit-il avec le ton convaincu d'un directeur d'école.

Dans les faits, mon père, c'est plutôt un fonctionnaire qui est incapable de m'expliquer en quoi consiste son travail...

— Euh... vraiment pas !

— Bon, dans ce cas...

Il sort les mains de ses poches, observe ses doigts d'un air perplexe, les frotte un peu sur son pantalon, et continue :

— Disons qu'entre ta mère et moi, c'est compliqué...

— Pis ?

C'est une question légitime, me semble.

— Pis, ben... on en a discuté ensemble et on pense que ça serait mieux pour tout le monde si on vivait chacun de notre côté.

J'en. Reviens. Pas. Il me balance ça comme si c'était la chose la plus évidente du monde ! Je regarde ma mère, espérant l'entendre dire que ce n'est pas exactement ça, mais elle se contente de fixer ses doigts en grattant avec agressivité chaque petit bout de vernis sur ses ongles comme si elle voulait les punir. Ça fait comme une mini-tempête couleur sang sur le comptoir. Mon père, qui voit rien comme d'habitude, poursuit avec une de ses grandes phrases convenues :

— Disons que, pour qu'on puisse continuer de s'épanouir, il faut qu'on chemine chacun de notre côté.

— Pis moi? Je m'épanouis comment, moi, dans votre scénario?

— On va s'assurer que ça se fasse en douceur. Kate va garder la maison, et tu pourras venir me voir quand tu veux. N'importe quand.

— Mais tu vas être où?!

Là, j'ai monté le ton. Mon père et moi, on est super bons pour se pogner et je sens que si ma mère intervient pas, ça va dérapier... Lui aussi l'a senti et je le vois jeter un œil vers elle. Comme elle ne réagit pas, il ajoute :

— J'ai pris un condo à Montréal, au centre-ville. C'est super beau, très moderne, avec des matériaux nobles.

— Des matériaux nobles? Sérieux?!

OK, là, je l'ai heurté dans son amour des matériaux nobles.

Il prend une grande inspiration et la retient longtemps. Vraiment longtemps. J'en suis à me demander s'il va s'étouffer quand il expire enfin.

— Il y a une petite chambre pour toi si tu veux. On pourrait peindre les murs de la couleur qui te plaît...

— Mais... je veux pas ! C'est n'importe quoi ! J'ai pas huit ans, je m'en fous de la couleur des murs pis des matériaux nobles !

— Je comprends que c'est pas évident, à l'adolescence, avec toutes les émotions en montagnes russes et les hormones...

— Wow... tu me niaises ? T'es vraiment en train de me parler de mes hormones ?!

Des fois, je me dis que mon père, c'est la personne la moins qualifiée au monde pour me parler. Même ma mère lève les yeux et se permet un commentaire.

— Franchement, François ! Si y a quelqu'un ici qui devrait blâmer ses hormones pour ce qui se passe en ce moment, c'est pas ta fille...

Elle s'approche de moi et pose les mains sur mes épaules. Ils parlent, mais je ne les entends plus. Assez d'informations pour ce soir.

Je me lève d'un bond, je lance un « bonne soirée » un peu trop théâtral en faisant une petite révérence, et je descends dans ma chambre. Je m'assure de claquer la porte assez fort pour qu'ils l'entendent et je m'assois sur mon lit. C'est fou : en l'espace de dix minutes, mon père a scrapé ma soirée.

Peut-être aussi ma vie.

Je ne sais pas pourquoi, j'ai toujours cru que mes parents resteraient ensemble pour toujours. Ils ne sont pas particulièrement romantiques ou affectueux. Ils se chicanent régulièrement et vont mille fois plus souvent au Costco qu'au cinéma. Mais de là à se séparer?! Je suis sous le choc.

Entre les quatre murs de ma chambre, je sens les larmes monter. Je pense à Noël, qui ne sera plus jamais pareil... Puis aux vacances d'été qui vont être compliquées, mais aussi à la valise que je vais devoir trainer pour aller chez l'un ou chez l'autre. Maudit que ça me tente pas!

J'allume mon cell. J'ai plein de messages de mes amies, mais je n'ai pas la force de répondre. Il faudrait que je leur raconte tout ça, et elles vont poser mille questions. Ça ira à demain.

Je scrolle Instagram pendant quinze minutes, mais tout ce que je vois défiler me gosse : tout le monde est ben trop beau, pis ben trop heureux.

Finalement, j'ouvre mon ordi, je me couche tout habillée et je mets un épisode de *Dawson's Creek*. Saison 3, épisode 23. C'est toujours le même que j'écoute quand je suis triste ; celui où Pacey s'apprête à partir pour l'été sur son bateau. À la dernière seconde, Joey arrive en courant pour lui dire qu'elle l'aime.

Ma mère m'a forcée à regarder cette série parce qu'elle l'aimait dans les années 2000 et j'ai embarqué beaucoup plus intensément que prévu. J'ai développé un très gros *crush* pour Pacey (mais je me gère). Ce soir, j'enfile les épisodes comme s'il n'y avait pas de lendemain.

Quand Netflix me demande si je suis encore là, je dors enfin.

FIONA SHARP

N'EN PEUT PLUS DE VIVRE AVEC SA MÈRE.

Sa grand-mère Iris est tellement plus cool, libérée... et mondialement célèbre pour ses romans d'amour. Vivre avec elle rendra sans doute sa vie **ENFIN** intéressante et lui permettra d'avoir un modèle féminin de réussite (et quelques conseils amoureux au passage). Mais être une femme, c'est un peu plus compliqué que dans les comédies romantiques.

Surtout chez les Sharp.



ISBN 978-2-89714-714-3

